

La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE



Séance mensuelle du 24 mars 2023



contact@amis-de-montlucon.com

<https://amis-de-montlucon.com>

Du XIX^e siècle à 2022, regard sur l'architecture des musées

Reçue par les Amis de Montluçon, Guennola Thivolle, conservatrice des Antiquités et Objets d'Arts de l'Allier, a dressé une belle rétrospective de l'architecture des musées au cours des siècles, lors d'une conférence qui a eu lieu à la salle Robert-Lebourg.



Apparition des musées

C'est pendant la Renaissance que sont nés les premiers « cabinets de curiosités », collections de tableaux et sculptures rassemblés par les grands de ce monde, dans des cours, jardins et galeries. Ces collections prennent l'appellation de Museum, terme qui renvoie à l'idée d'un lieu habité par les Muses, divinités des arts. C'est une référence au *Museion* d'Alexandrie, foyer de recherche intellectuelle où les érudits se rassemblaient.

Le terme de Museum qui est dédié aux sciences naturelles est délaissé à la fin du XVII^e siècle au profit de celui de musée, rencontre du public avec les œuvres d'art, peinture, sculpture, monnaie, instruments anciens, médailles. Ainsi le cabinet d'Amerbach à Bâle en Suisse ouvre en 1671 et devient le noyau du Kunstmuseum, suivi par l'Ashmolean Museum d'Oxford en 1683. En France, le premier musée public ouvre en 1694 à Besançon, suite au legs de l'abbé de Saint-Vincent.

Le XVIII^e siècle marque un tournant dans l'histoire des musées qui montrent désormais le beau et le savoir à travers l'art, la technique, la science, l'histoire, avec un objectif pédagogique. De 1750 à 1828 s'ouvrent ainsi au public, à Rome les musées du Capitole, à Florence la Galerie des Offices, à Londres le British Museum, à Madrid le musée du Prado, à Munich l'Alte Pinakothek et au Luxembourg la galerie royale de peintures.

En France, la Révolution fait du musée une institution. En 1793 ouvre le Museum central des arts, futur musée du Louvre, qui expose les collections royales et les biens du clergé, devenus propriétés de la Nation. Le Museum d'histoire naturelle, le Conservatoire National des Arts et Métiers, le Musée des Monuments français sont créés les années suivantes.

Le musée en tant qu'architecture va naître dans la foulée. Cet espace public va assumer une nouvelle vocation, perfectionner les arts, édifier l'esprit du public, favoriser le progrès des sociétés humaines. Le musée doit être aussi un lieu de plaisir, de délectation raffinée, et d'apprentissage du goût.

Au XIX^e siècle, le musée en tant qu'architecture, monument public majestueux, doit s'inscrire dans le

paysage urbain. Si certains, comme le Louvre, se sont développés dans un monument ancien, d'autres musées naissent ex nihilo. Il s'agit de programmes nés de l'imagination des architectes qui se sont inspirés de la typologie des grands bâtiments publics, palais, thermes, basiliques, temples, monastères, rotondes, colonnes, halles, de style néoclassique, néogothique, baroque, avec des connotations différentes suivant les pays.

Au début du XX^e siècle, le musée, « art architectural en soi », est devenu une institution centrale qui a acquis sa légitimité culturelle et scientifique, ses lettres de noblesse, et qui allie grandeur et solennité.

En Europe, on note peu d'évolution pendant la première moitié du XX^e siècle, non seulement à cause des guerres mais aussi en raison du fait que l'on a vécu sur les acquis des périodes précédentes.

A contrario, il y a eu une véritable vague de création de musées **aux États-Unis et en URSS**. Économie florissante et vague de philanthropie ont favorisé l'émergence de près de 2000 musées aux États-Unis entre 1910 et 1950, dont la National Gallery de Washington. Et en URSS, 500 musées ont été fondés entre 1920 et 1936.

Les années 1930 ont vu la création en France de nouveaux musées d'art moderne, sous l'influence d'architectes comme Le Corbusier qui prône des musées à croissance illimitée, grâce à la création de modules, espaces flexibles qui peuvent s'étendre au fur et à mesure des besoins. Ce musée serait réduit à sa seule fonction d'exposition. Géométrisation des formes et nudité sont ici recherchées. Pour le Corbusier, le musée n'a pas de façade : le visiteur entre au cœur du musée par un souterrain. Au contraire, Ludwig Mies Van der Rohe insiste pour sa part sur la transparence et l'ouverture vers le paysage. Ces principes minimalistes se retrouvent dans la construction du Museum of Modern Art (MoMA) de New-York, édifice sobre réalisé en 1939.

D'autres au contraire, comme Paul Cret, architecte aux États-Unis, réaffirment la dimension architecturale du musée qui doit contribuer à susciter une émotion artistique.

On trouve l'icône de l'architecture muséale du XX^e siècle dans le Guggenheim Museum de New-York construit

par Franck Lloyd Wright entre 1943 et 1959. L'édifice très original, développé en spirale à partir d'une rampe hélicoïdale enroulée sur cinq niveaux autour d'un vide central, n'a cependant pas séduit les artistes qui devaient exposer leurs toiles et qui l'ont jugé inadapté à sa fonction.

Après la seconde guerre mondiale, le « musée palais » cède la place à des « machines à exposer », sortes de hangars ou d'usines à volumes géométriques, où le musée s'efface devant ses collections, comme le Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro, le Musée d'art de Sao Paulo ou la nouvelle galerie nationale de Berlin. Plan libre et flexibilité des espaces sont privilégiés. C'est le cas en France pour le Centre Pompidou des architectes Renzo Piano et Richard Rogers, créé à partir de 1971.

La fin des années 1970 marque un nouveau tournant dans l'architecture des musées, avec la transformation de bâtiments utilitaires anciens. Il va s'agir de l'ancienne gare d'Orsay à Paris, de la Piscine de Roubaix, de la Tate Modern à Londres ou encore des musées capitolins à Rome. À Paris, le Museum national d'histoire naturelle s'installe dans l'ancienne galerie du XIX^e siècle de zoologie. En 1994, l'ouverture au public a lieu dans l'actuelle grande galerie de l'Évolution.



Paris : le Musée d'Orsay

Les années 1970 ont connu une véritable inflation muséale, suite à la mise en place d'une politique culturelle accompagnée d'une démocratisation de la culture. Entre 2000 et 2015 il s'est construit plus de musées que durant les deux siècles précédents !

En France, la loi sur les musées du 4 janvier 2002 crée le label « musée de France ». Cette appellation peut être accordée aux musées appartenant à l'État, ou à une personne de droit public ou de droit privé à but non lucratif. Est considérée comme musée toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public, organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public.

Le musée devient lieu d'activités. Une place essentielle doit être laissée à l'information et à l'animation, avec zone d'accueil, librairie, auditorium, cafétéria, boutique.

Le musée comme outil de revitalisation

Le musée doit désormais jouer un rôle dans le développement touristique d'une région. Cela est particulièrement marquant suite au succès de fréquentation du nouveau musée Guggenheim à Bilbao, au Pays basque espagnol. Construit entre 1991 et 1997 par Franck Ghéry, ce musée d'art moderne et contemporain a contribué à la

notoriété de la ville suite à la reconversion de son industrie. On parle « d'effet Bilbao ».

Le musée s'insère dans une politique culturelle, mais aussi dans des problématiques urbaines économiques. La formule est magique lorsque l'on associe le nom d'un grand architecte à celui de la renommée du musée. Cela permet de résoudre des problèmes d'attractivité, de booster l'économie locale ou de revitaliser une zone urbaine.

Un des exemples les plus marquants est le Louvre-Lens qui a été un enjeu important dans le cadre de la revitalisation du bassin minier, grand espace ouvert de 3000 m², avec une grande « Galerie du temps » qui expose plus de deux cents œuvres phares du musée du Louvre. Parmi les trois finalistes ayant déposé des projets, Zaha Hadid, Rudi Ricciotti et l'agence SANAA, c'est ce dernier projet qui a été retenu avec ses bâtiments horizontaux qui s'insèrent dans l'écrin paysager, à l'échelle des arbres et des cités qui l'entourent, sur une étendue de 360 mètres de long. Le « Pavillon de verre » accueille des expositions de musées régionaux. Le fait le plus marquant reste les façades en aluminium anodisé, reflets de l'environnement.

Plus localement, le musée d'art Roger Quilliot dans le quartier de Montferland résulte de la transformation de l'ancien couvent des Ursulines dans un esprit contemporain. C'est le fruit de l'œuvre des architectes Adrien Fainsilber et Claude Gaillard. La verrière a été conçue par l'ingénieur Peter Rice.

Au niveau international, le musée est entré dans une ère de l'industrie culturelle globalisée. C'est le cas du musée d'Abou Dhabi, sur l'île de Saadiyat, dépendant du musée du Louvre et dont la réalisation a été confiée à l'architecte Jean Nouvel. Il doit côtoyer le Guggenheim Abu Dhabi conçu par Frank Gehry, dont l'ouverture est prévue pour 2025. L'ensemble va s'intégrer dans le vaste district culturel de la Cité des arts de Zaha Hadid, le musée maritime de Tadao Ando et le musée national Cheikh Zayed de Norman Foster.



le Musée d'Abou Dhabi

Durant les vingt dernières années, les musées édifiés ont dû tenir compte de plusieurs éléments : insertion dans le site, matérialité et technique, lumière, topographie du site et extensions du bâtiment.

Insertion dans le site

Né de la volonté du président Georges Pompidou, grand amateur d'art moderne, le Centre Pompidou a été construit en 1977 sur le site du plateau Beaubourg, alors îlot insalubre, sur le projet des architectes Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini. Ce musée a suscité de vives polémiques lors de sa construction. Tout

ce qui est habituellement dissimulé, canalisations, escaliers électriques, passerelles métalliques, est apparent, avec des couleurs spécifiques, le bleu des conduites de climatisation, le vert des tuyaux d'eau, le jaune des lignes électriques et le rouge des ascenseurs. La totalité de l'intérieur est consacrée à sa vocation de musée. Le coût de l'entretien dû à la corrosion est l'un des inconvénients majeurs. Cependant le Centre Pompidou s'intègre complètement dans la trame urbaine du quartier avec sa vaste esplanade dégagée, la piazza permettant l'accueil du public.

On peut citer aussi le Musée d'Art moderne de Villeneuve d'Asq, de Roland Simounet, édifice en briques inséré dans un parc de 23 000 m², créé en 1981.

Le Musée Yves Saint-Laurent de Marrakech, bâtiment couleur terre dont l'assemblage de divers matériaux, terre cuite, béton et granito, évoque la trame d'un tissu avec ses cubes et courbes habillés d'une dentelle de briques du Maroc, a été édifié en 2017.

Sur le plan local, le Centre national du costume de scène (CNCS) de Moulins, créé en 2016 par Jean-Michel Wilmotte, abrite les réserves de costumes dans un bâtiment neuf qui jouxte une caserne du XVIII^e siècle.

Le MuPop, musée des musiques populaires, au cœur du quartier historique de Montluçon, qui a pris place en 2013 dans les anciens hôtels particuliers Méchain et Charnisay, est une réalisation de l'architecte Philippe Tixier. L'extension contemporaine avec son enveloppe de bronze déstructure la forme, l'objectif étant de troubler les perspectives et d'évoquer les toitures de la cité médiévale.



Montluçon : le MUPOP

Le musée est parfois conçu comme un trait d'union entre le centre historique et les nouveaux quartiers.

C'est le cas du musée Soulages de Rodez avec son enchaînement de volumes parallélépipédiques qui rappelle les traditionnelles *fenestras* aveyronnaises. Le Musée de la Romanité à Nîmes, dont l'architecture ressemble au drapé d'une toge de verre plissée évoquant une mosaïque ondulante, fait face à l'amphithéâtre romain en plein cœur de ville.

Le Centre Pompidou à Metz, né en 2010 de l'imagination des architectes associés Shigeru Ban, Jean de Gastines et Philip Gumuchdjian, est une première expérience de décentralisation d'un établissement public culturel, en l'occurrence celui de Paris. L'édifice s'inscrit dans un hexagone de poutres d'épicéa qui s'entrecroisent, recouverts d'une membrane en fibre de verre.

Matérialité et technique

La recherche d'emphase et la tendance déconstructiviste s'expriment dans le musée Guggenheim de Bilbao, au Pays basque espagnol, édifice construit en 1997 par Frank Gehry. Sa couverture somptueuse en titane est une prouesse architecturale, avec son assemblage de verre et de pierre.

La fondation Louis Vuitton, créée par Frank Gehry en 2014 au jardin d'acclimatation dans le bois de Boulogne à Paris, prend l'aspect d'un voilier aux voiles gonflées par le vent donnant l'illusion du mouvement. Ces voiles enveloppent « l'iceberg », succession de formes blanches qui évoquent un motif en « tremblement de terre », portant des terrasses arborées et flottant sur un bassin rempli d'eau. Le nom de Frank Gehry est également associé à la passerelle BP à Chicago.

Daniel Liebeskind, Bernard Tschumi, Rem Koolhaas et Zaha Hadid sont également des grands noms de l'architecture déconstructiviste. Ils se sont exprimés dans le musée des transports de Glasgow, Zaha Hadid en 2011.

Situé au confluent de la Saône et du Rhône, le musée des Confluences de Lyon, porté en 2014 par le cabinet d'architectes Coop Himmelb(l)au, est dédié à l'histoire naturelle, l'anthropologie, les sociétés et les civilisations. Signal architectural de porte de ville, le jardin de la confluence permet de relier les promenades sur bord de Saône à celles du bord de Rhône.

On retrouve aussi le côté baroque avec le Victoria and Albert Museum de Dundee consacré au design, en Écosse. Conçu par l'architecte Kengo Kuma, le musée a ouvert ses portes en 2018.

La recherche minimaliste de la transparence et de la simplicité associée aux prouesses techniques s'exprime dans la construction du MUCEM, musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée conçu en 2013 par Rudy Ricciotti.

Le MUCEM est l'héritier du musée d'Ethnographie du Trocadéro devenu le musée national des Arts et Traditions populaires porté par Georges Henri Rivière, et le musée de l'Homme. Le MUCEM comporte en réalité trois sites distincts, le J4, le fort Saint-Jean, et le Centre de Conservation et de Ressource, reliés ensemble par des passerelles. Le J4, mis en lumière par Yann Kersalé, et rendu singulier par la résille de béton qui ceint les façades, est conçu comme un cube de 72 mètres de côté, d'une surface de 16 500 m² au sol sur plusieurs niveaux. Deux rampes extérieures permettent une promenade libre tout autour du cube. Le bâtiment est soutenu par 309 piliers moulés en béton fibré ultra-hautes performances. Il s'agit-là d'une expérimentation des qualités de ce matériau.



Marseille : le MUCEM

Recherche de la lumière

Dans la réalisation du Louvre Abu Dhabi en 2017, l'architecte Jean Nouvel s'est intéressé à la lumière diffusée par l'immense dôme argenté de 7500 tonnes qui semble flotter au-dessus de la ville-musée. Ce dôme est constitué de 7850 étoiles superposées. Lorsque les rayons du soleil l'éclairent, la lumière est filtrée à travers les perforations du dôme, créant un effet saisissant connu sous le nom de « pluie de lumière ».

Le Louvre Abu Dhabi est entouré par la mer et les visiteurs peuvent accéder à ses 55 bâtiments par voie maritime ou terrestre. Ces bâtiments sont dédiés aux galeries du musée pour 23 d'entre eux, ou à des projections de films, évènements, conférences, repas, rencontres ou même activités sportives comme le kayak.

La Cité des Vins de Bordeaux créée en 2016 est l'œuvre de l'agence XTU architects, Anouk Legendre et Nicolas Desmazières. Elle se caractérise par sa forme et ses courbes. Chaque détail de l'architecture évoque l'âme du vin et l'élément liquide. Sa façade est constituée de panneaux de verre sérigraphiés et de panneaux d'aluminium laqués irisés perforés. Changeant selon les rayons du soleil, le bâtiment répond au fleuve grâce à ses reflets qui évoquent la robe du vin.

La Fondation Marguerite et Aimé Maeght de Saint-Paul de Vence, lieu d'expérimentation et d'échanges, a été inaugurée en 1964 par André Malraux. L'ensemble des œuvres est intégré au bâtiment et à la nature, cour Giacometti, labyrinthe Miro, mosaïques murales de Chagall et de Tal Coat, bassin et vitrail de Braque, fontaine de Bury. L'architecte Josep Lluís Sert a conçu un éclairage naturel indirect en créant des « pièges de lumière ». Les matériaux utilisés, brique, terre cuite, béton, sont d'une grande simplicité.

Identité et mémoire

L'architecture doit être en lien avec le contenu du musée, référence culturelle clairement choisie, qui s'associe en général avec un défi technique.

Le musée du quai Branly-Jacques-Chirac, situé le long du quai de la Seine, porté par l'architecte Jean Nouvel, a été inauguré en 2006. Ce musée doit accueillir les arts et civilisations de quatre continents, en s'émancipant des références de l'architecture occidentale. Le plus grand bâtiment du musée, partiellement habillé de bois et recouvert de façades vitrées sérigraphiées, abrite les expositions permanentes et temporaires. Sa structure, pont métallique de 3 200 tonnes soutenu à 10 mètres de hauteur par deux piliers est et ouest et 26 pilotis intermédiaires en acier, fait référence à la tour Eiffel toute proche. À l'intérieur serpente une longue rampe sinueuse de faible pente. La galerie d'exposition permanente longue de 200 mètres est plongée dans la pénombre par des façades vitrées sérigraphiées, pour protéger les objets exposés les plus fragiles. Le bâtiment-pont est encadré de trois autres immeubles dédiés à l'administration du musée, la librairie, la médiathèque et les réserves. Sa façade principale est recouverte d'un mur végétalisé de 800 m².

Jean Nouvel s'était déjà essayé à cette synthèse entre la culture arabe et la culture occidentale dans les années 1980 avec l'Institut du Monde Arabe de Paris. La façade nord est tournée vers le Paris historique et la façade sud, en référence à la géométrie arabe, est composée de 240 moucharabiehs.

Le musée juif de Berlin a été réalisé par l'architecte américain d'origine polonaise Daniel Libeskind. On y retrouve les tendances déconstructivistes du maître d'œuvre. L'ensemble est composé de plusieurs bâtiments. Le premier édifice, vestige de la seconde guerre mondiale et des bombardements de Berlin, sert d'entrée au musée. Il est relié au second édifice par un souterrain. Ce deuxième édifice appelé Blitz (éclair) représente la tension inhérente à l'histoire germano-juive à cause de son plan morcelé. Au dehors, on trouve la « tour de l'Holocauste » et le « jardin de l'Exil ». Le Glashof, cour surmontée d'un toit en verre, débouche sur des jardins extérieurs. Il sert de lieu d'accueil pour des expositions, des concerts et des réceptions.

Agrandissements ou extensions

À ces grandes réalisations, il faut rajouter les extensions réalisées sur des édifices existants, qui leur confèrent leur part de modernité.

La modernisation du Vieux Louvre devait permettre d'affecter tout le musée au bâtiment. En 1989, la pyramide de verre construite par Ieoh Ming Pei abrite désormais en sous-sol un vaste hall d'accueil, des salles d'exposition, un auditorium et des librairies. La structure métallique, en acier et aluminium, supporte le parement de verre feuilleté. La grande pyramide est entourée de trois répliques plus petites constituant des puits de lumière et d'une cinquième, inversée, construite sous le Carrousel du Louvre.

L'idée de laisser passer la lumière a également été le fil conducteur de l'architecte Norman Foster en l'an 2000 lors de son intervention dans la Grande Cour du British Museum de Londres, un bâtiment du XVIII^e siècle qu'il a fallu repenser.

On peut citer également l'agrandissement du musée de Cluny, musée national du Moyen-Âge, par l'architecte Bertrand Desmoulin.

Ancien couvent des Bénédictins, le musée Unterlinden de Colmar a été agrandi par les architectes Jacques Herzog et Pierre de Meuron en 2016. Le retable d'Issenheim est présenté seul dans l'ancien chœur de la chapelle, soutenu par une structure métallique.

L'un des grands projets français pour ces prochaines années est le musée du Grand Siècle, pour lequel vient d'être retenu l'architecte Rudy Ricciotti. Installé à Saint-Cloud dans l'ancienne caserne Sully, il devrait ouvrir ses portes en 2026. Il est prévu la restauration à l'identique des deux bâtiments principaux de la caserne royale et la construction d'un nouvel édifice. Le projet est né de la volonté de Pierre Rosenberg, ancien directeur du musée du Louvre, membre de l'Académie française, de donner toutes ses collections d'art à une institution publique.

Monique JAMES

Veillez noter sur votre agenda !

Vendredi 14 avril 2023,

Salle Salicis, 20 h 30

Olivier TROUBAT

**De Nérès-les-Bains à Montluçon :
le déplacement du centre urbain au regard
des témoignages archéologiques**